

Présentant ainsi le soldat à la matresse de céans, tous deux s'inclinèrent, et un silence pesant oppressa tout le monde. Mme Duclauzel reprit :

— Quoi, monsieur, vous êtes le père de cette chère enfant que nous aimons tant ! Combien je regrette de vous annoncer qu'elle nous a quittés il y a trois mois pour se rendre à Nancy chez une de ses parentes.

— A Nancy ! cela me surprend... Ah ! je me doutais bien de quelque chose ; depuis plusieurs semaines je ne recevais plus de réponses à mes lettres... c'est pourquoi j'ai mis tout en œuvre pour obtenir, avant l'heure, mon congé de convalescence... Mais que signifie cette conduite de ma fille ? une enfant si raisonnable et qui aimait tant ces demoiselles ! Elle ne devait pas quitter les personnes auxquelles je l'avais confiée.

— J'appréciais profondément la sagesse d'Odette, et comme je suis persuadée qu'elle se plaisait ici, il lui a fallu un motif bien grave et inexplicable pour agir ainsi.

— Mais pourquoi depuis son départ n'a-t-elle écrit à personne ?

— Evidemment, c'est ce qui est le plus surprenant, il faut tenir compte de l'époque troublée à laquelle nous vivons, des lettres peuvent ne pas arriver à destination ; croyez, monsieur, que la précocité raison d'Odette est le plus sûr garant de l'honorabilité des motifs qui ont guidé sa conduite, et c'est ce qui doit alléger considérablement vos craintes.

Mais cette déception était trop forte pour un homme qui depuis des mois aspirait au bonheur de revoir sa fille, et ce soldat farouche, qu'aucun danger n'avait fait fléchir, se trouva sans force devant une telle révélation ; il dut s'appuyer à une chaise pour ne pas tomber. Mme Duclauzel lui fit prendre un cordial et chercha ainsi que les jumelles à le reconforter par des paroles d'espoir.

— C'est que la conduite d'Odette me fait douter de son affection.

Comment quitter des personnes si chères auxquelles un père vous a confié, sinon pour échapper à son autorité ?

— Oh ! s'indigna Marguerite, ce serait bien mal connaître Odette que de la juger ainsi ! Si vous saviez combien elle vous aime, et le tourment qu'elle a enduré lorsqu'elle est restée si long-temps sans recevoir de vos nouvelles ! Je proteste de toutes mes forces contre pareille supposition, et je réponds d'Odette comme de moi-même.

— Moi aussi, affirma Suzanne.

— Alors, que penser ?

Et la douleur de ce père était navrante à voir. Comprenant qu'entre toutes, leur présence lui était bonne, les deux sœurs s'empressèrent auprès de lui, l'entretenant d'Odette, sans lui dire cependant qu'elles croyaient l'avoir vue, car à la réflexion cette assurance leur paraissait de moins en moins probable, et elles doublaient maintenant de leur impression première. Soudain, quelque chose de doux entoura le cou de Schmidt, c'étaient les deux petits bras de Nénette, qui s'était glissée adroitement sur les genoux du soldat.

— Dis, où elle est ta maison ? demanda-t-elle.

Schmidt sourit légèrement :

— Bien loin là-bas, dans la forêt dont je suis l'un des gardes.

— Eh bien, le garde, t'as bien fait de venir ici au lieu d'aller chez toi, parce que je l'ai vue moi, Odette.

— Que dit-elle ? interrogea l'infortuné père.

— Nénette se figure voir Odette partout...

La présence et le babil innocent de la petite fille paraissaient apporter quelque soulagement au chagrin de Schmidt. L'enfant heureusement enthousiasmée de ce nouveau soldat ne le quittait plus.

— Toi, t'es mon soldat à moi, disait-elle, je suis ta marraine ; l'autre d'hier, il est à Marguerite et puis à Suzanne.

JANE DE CARRIÈRES.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE D'ÉTÉ SOUTACHÉE

Cette petite robe ne demande que trois patrons : le devant, le dos et l'empiècement.

Le devant, droit fil en son milieu, est sans couture. Vous placerez le patron sur l'étoffe pliée double en posant la ligne brisée du patron bord à bord avec le pli de l'étoffe. Il ne faudra pas couper du côté de ce pli.

Le dos se fait en deux morceaux ; le milieu du dos est droit fil. Vous poserez le patron sur deux morceaux semblables placés envers contre envers ou endroit contre endroit.

L'empiècement comprend aussi le dessus de la manche et il est entièrement soutaché. Le patron, que le dessinateur, faute de place, a mis dans le tracé du devant, n'est ici qu'à moitié. Après l'avoir calqué et découpé, vous le poserez sur l'étoffe pliée double en mettant le côté de l'encolure du patron du côté du pli



Robe terminée.

du tissu. Vous taillerez cette encolure, vous couperez la ligne qui se termine par la lettre I mais vous ne couperez pas celle qui est faite de petites lignes brisées et qui est marquée d'un A. C'est le devant de l'empiècement qui est sans couture, la robe fermant derrière.

TRAVAIL DE BRODERIE

La soutache serait trop grosse pour cette petite robe ; vous la remplacerez par du cordonnet blanc ou de couleur qui sera maintenu de place en place, par un point de Boulogne. On appelle ainsi un point jeté à cheval par-dessus un cordonnet ou un autre fil. Voir le petit croquis se trouvant placé entre les deux patrons.

Le croquis d'ensemble vous montre la petite robe terminée. Elle sera charmante si elle est soigneusement faite.

Vous pouvez la faire en lainage léger, en velours ou en toile.

TANTE JACQUELINE.

AU PAYS DE LA FANTAISIE

Mirabelle d'Alsace est descendue des collines toutes blanches de cerisiers et de pruniers pour me demander une place dans le train bleu.

Ne faisons pas trop attendre cette enfant d'un pays retrouvé.

Elle aime la montagne et les bois sombres, avec beaucoup de fleurettes par terre.

La vocation d'alpin dénote, toujours ou presque toujours, les tempéraments actifs unissant à

réfugier non point dans ses jambes mais dans sa cervelle. Elle aime à voir, à connaître, et, si la montagne la tente, ce n'est pas pour le plaisir de grimper, mais pour la curiosité de voir au loin.

Ensuite, elle redescend dans la forêt sombre parce que l'imagination réfugiée dans la cervelle aime et cherche le mystère, les choses qui émeuvent et font légèrement peur, les images un peu tristes.

Quand on aime les choses tristes, c'est que généralement on a le caractère gai, car on tend toujours vers ce qui vous manque. Aimer les

trois cents ans — lui aurait dit : « Petite Mirabelle, tu es une lunarienne. » Je vous prévient que le docte médecin tutoyait tout le monde, même le roi Henri II.

Ce terme qui a l'air de sentir le fagot est pourtant innocent comme l'enfant qui vient de naître. Il signifie que l'on a quelque parenté morale et intellectuelle avec la lune.

Que fait la lune ? C'est le miroir du soleil. Elle reflète.

Les tempéraments dits lunariens sont de véritables miroirs d'images, autrement dit ont une

couture de milieu du dos ourlet de la fente

ourlet

Dos

couture du dessous de bras

couture du dessous de bras

ourlet

Devant

ourlet

couture au

couture

devant de la robe

pour faire un ourlet
à dessin semblable au de
la chemise

